

MUSIQUE

Johannes Brahms. — Johannes Brahms qui vient de mourir à Vienne, avant d'avoir accompli sa soixante-quatrième année, représentait dignement l'esprit de tradition dans la musique allemande. Dans l'Ehrengrab, son tombeau s'élèvera à une distance discrète des pierres qui recouvrent Beethoven et Schubert, ses modèles élus. Son admiration était un éblouissement. Et il s'engagea dans la voie lumineuse tracée par ces maîtres, aveuglément. L'horizon lui fut toujours borné par l'autel que sa ferveur élevait à leur génie. Il les voyait aux confins de l'Art. Le respect contraignit ses facultés créatrices : ou, peut-être, la nature, par une infinie délicatesse, les lui avait-elle mesurées de sorte qu'il ne sentit point, quelque jour, la nécessité de frayer une route nouvelle à la musique, ce qui l'eût profondément blessé dans sa foi. Schumann, qui fut un critique sans « complaisances » et préférait le pire au médiocre, accueillit avec enthousiasme les débuts de Brahms.

On prête à Brahms cette boutade : « Je ne me résoudrai ni à un premier opéra, ni à un premier mariage. » Passe pour le célibat : il y a des raisons indiscutables. Mais le respect jaloux de la tradition, autant, au moins, que l'intime conviction que Wagner suffirait *seul* à remplir et à fermer, par un magnifique couronnement, le cycle de l'Art trinitaire (décorpoésie-musique) qu'il inaugurerait, — éloignèrent définitivement Brahms de la scène.

Très à la mode, en France, Brahms y est pourtant fort mal connu : il a conquis les suffrages d'une foule élégante (qui recherche, dans la musique, des satisfactions nerveuses au lieu de s'y confier spirituellement) par les compositions qui sont le moins à la ressemblance de son âme. Je veux dire la partie *zigane* de son œuvre.

On a peu joué de Symphonies de Brahms, à Paris. Et nous en sommes encore à souhaiter d'y entendre son *Deutsches Requiem*.

L'importance de Brahms grandira, avec les années. Quand les musiciens se seront rendu compte des erreurs qu'ils commettent en suivant Wagner, dont l'œuvre, admirable, n'a pas besoin d'être complétée ; quand ils seront convaincus de ce que l'effort du divin *Ton-Dichter*, sublime en soi, et pernicieux dans ses conséquences, a fait dévier la Musique de sa destinée logique ; — alors, il naîtra peut-être d'entre eux un nouveau Beethoven, un Schubert ou un Schumann, et ce sera la gloire de Brahms de renouer l'œuvre future aux monuments éternels érigés par ces dieux !

§

Les cloches de Pâques ont sonné ; les arbres se parent de

feuilles. Dès que les Champs-Élysées deviennent une promenade agréable, les Concerts-Lamoureux cessent. Cette année, M. Lamoureux, pressé par des engagements qui l'appelaient à Londres, je crois, a déserté Paris plus tôt que de coutume. Il eut pourtant la possibilité de donner un concert supplémentaire; de faire entendre une fois de plus la 9^e Symphonie de Beethoven; d'opposer le jeune Sechiari, timide encore, à M. E. Ysaye qui ne l'est plus assez envers les auteurs qu'il interprète; de céder le Cirque à la « Société d'Instruments anciens » ... de revenir, enfin, le Vendredi-Saint, célébrer dans notre bonne cité la gloire de Wagner. Et voici la saison close.

M. Colonne, impatient de rappeler à ceux qui suivent les concerts du Châtelet, qu'il a joué « beaucoup » d'œuvres nouvelles pendant cette saison, a repris le *Prélude à l'Après-Midi d'un Faune* de M. Claude Debussy, à l'un des derniers concerts. Nous avons expié le plaisir que nous en eûmes, car, si les programmes suivants étonnaient, parce que le nom de M. Th. Dubois n'y figurait pas, ils surprenaient davantage encore de sortir d'un oubli justifié le *Prélude de la Reine Berthe* de M. Joncières et l'*Eloa* de M. Lefebvre que Vigny même n'inspire pas.

Mais quel concert ! MM. Pugno et Ysaye avaient attiré au Châtelet tout ce qui, à Paris et dans la banlieue, joue du piano ou du violon ! Ah, quel... beau public ! Les deux virtuoses ont remporté le plus légitime des succès : Ysaye dans un concerto (op. 61) de Beethoven, un peu long et dont il a travesti le rythme par endroits, et dans l'adorable Sonate en *ré mineur* de Bach que tous les artistes connaissent, et dont il a joué la « sarabande » comme un ange qui solfierait ; — M. Pugno dans des *pièces romantiques* de sa composition, qui ont acquis, en cette journée, une valeur marchande à défaut d'autre, et dans le concerto en *la mineur* de Schumann qu'il a si parfaitement interprété qu'on peut bien lui passer de servir son éditeur en public.

§

Les Petites Auditions ont donné leur 5^e concert, le dernier de la saison. Le programme fait le plus grand honneur à celui qui le composa. M.M. Herwegh, Grétry, van Waefelghem et Gurt ont joué le quatuor en *ré mineur* de Mozart (l'un de ses plus parfaits !) avec un tact et une exactitude dignes de louanges. Mme de Levenoff, dont le jeu est d'une charmante discrétion, et M. Boellmann, qui est un des meilleurs organistes de ce temps, ont rendu avec l'émotion et la sensibilité dont les seuls artistes sont susceptibles ce chef-d'œuvre de Franck

« Prélude, fugue et variations » pour piano et orgue, que les habitués de ces concerts redemanderont encore après l'avoir redemandé, pour peu que M. Herwegh devance leurs désirs !

§

Voici donc une saison finie ! J'en rechercherai le bilan le mois prochain.

CHARLES-HENRY HIRSCH.

ART

Les Dix. — Les Pastellistes. — Les Indépendants. — Les Peintres-graveurs. — Expositions de M Bussy, de Regoyos, Léandre. — *Memento.*

Chez Vollard, Dix peintres, chercheurs hardis, groupent leurs œuvres, toutes curieuses à des degrés différents et séduisantes par leur fraîche audace, leur haute allure originale.

Voici, c'est aux toiles de M. Vuillard, les heures s'attendrir grises en la paix adoucie des chambres de chaque jour, où les meubles se tassent en des coins familiers, où s'assoupissent d'être réguliers et sûrs les mêmes gestes des mêmes gens. Sans doute des lueurs plus vives d'ici, de là, papillotent et jouent parmi les tapis, les tentures des fenêtres, le bois luisant des chaises et des tables, flammes soudain ou fleurs riches d'étincelles. Non ! les demeures restent silencieuses sous la torpeur calme des soirées vieillies, et la lampe éclaire pâle des scènes silencieuses et graves ; des ustensiles se groupent en un angle de la cuisine, tout ce qui fait le charme utile des intérieurs paisibles s'évoque avec tranquillité au recueillement amoureux du peintre, et tout cela est d'une grâce nouvelle, discrète et enthousiaste, d'une observation ingénieuse et fine.

Avec une précision instantanée un peu narquoise, M. Bonnard saisit au passage l'impromptu d'un geste encore futur ou d'une attitude qui se prépare ; il sait le secret du charme cru des lumières violentes en des jardins de music-halls, et fixe avec une ironie sans insistance la grâce inconsciente de promeneuses ou d'histrionnes.

M. Denis semble revenu à plus de vigueur dans son portrait d'une famille, dans sa vue de Toulouse, dans quelques-unes de ses gracieuses madones ; — M. K. X. Roussel place en des paysages d'une virgilienne ampleur de doux épisodes évangéliques ou des pastorales tendres ; — M. Sérusier soumet à des agencements décoratifs le pittoresque de la vie bretonne ; — MM. Lacombe et Rasetti se préoccupent, à sa suite, du renouveau de la décoration.